

Résumé de l'étude indépendante des eaux superficielles et souterraines autour de la centrale nucléaire du Blayais, réalisée par la CLIN

La Commission Locale d'Information Nucléaire (CLIN) auprès du centre nucléaire de production d'électricité (CNPE) du Blayais, a initié une étude sur l'impact des rejets de la centrale. C'est le laboratoire de l'ACRO (Association pour le Contrôle de la Radioactivité dans l'Ouest), laboratoire indépendant d'analyse de la radioactivité, qui a été sélectionné pour cette étude.

Cette étude concerne des mesures réalisées sur les eaux superficielles et souterraines.

Le périmètre géographique pour les prélèvements est relativement large, jusqu'à 20 km autour de la centrale. Il inclut à la fois l'estuaire (rive droite et rive gauche), le marais (implanté sur la rive droite), et divers puits de captage des eaux souterraines (appartenant aux syndicats des eaux du Blayais ou à des particuliers).

Au total ce sont 20 points de collectes qui ont été réalisées par l'ACRO.

Les radioéléments et les substances chimiques recherchées dans ces prélèvements (une vingtaine de radioéléments et 5 substances chimiques) sont propres aux activités de la centrale.

Les analyses radiologiques des échantillons montrent qu'aucun radionucléide artificiel n'est détecté à l'exception du tritium (dans 9 échantillons) et du nickel 63 (dans un échantillon), tous les deux avec des valeurs faibles, proches des limites de détection.

Pour information, le tritium est naturellement présent dans l'environnement, il est également le radionucléide le plus rejeté par une centrale.

Quant au nickel 63, il s'agit d'un radionucléide artificiel généralement présent dans les déchets d'une centrale.

Il est à noter que, en ce qui concerne les eaux des canaux, aucune mesure n'avait été fournie ou réalisée auparavant.

Pour conclure, ces résultats donnent un état radiologique et chimique rassurant aux alentours du site nucléaire du Blayais pour les eaux superficielles et souterraines.

Mais à l'évidence ce bilan est incomplet et doit être poursuivi.

Les perspectives pour établir un point radioécologique plus complet mais aussi plus représentatif autour du CNPE du Blayais, concernent deux pistes à envisager dès l'année 2011.

1- Poursuite de l'étude du tritium

Ce sujet est actuellement au coeur de nombreux débats scientifiques car d'une part les autorisations de rejets en tritium des centrales nucléaires sont de plus en plus élevées et d'autre part sa radiotoxicité est réévaluée à la hausse.

L'hydrologie du site - particulièrement complexe - nécessite un suivi régulier non seulement en sortie de l'émissaire de rejet vers l'océan rive droite (Port de Vitrezay par exemple) mais également en sortie de l'émissaire de rejet vers Bordeaux.

La présente étude montre en effet que les pollutions chimiques ou radiologiques diffusées par la centrale ne sont pas évacuées en totalité vers l'océan et il paraît nécessaire d'effectuer des investigations au-delà de la ville de Blaye vers Bordeaux.

.../...

2- Etude d'autres matrices environnementales

Cette étude a porté sur un milieu récepteur particulier : l'eau.

L'eau joue en effet un rôle important dans le transport et la dispersion de la plupart des formes de pollution, dont la radioactivité.

Toutefois, l'analyse directe des eaux n'apporte qu'une information à un instant donné (instant où l'eau est prélevée) de leur qualité radiologique ou chimique.

Dans l'objectif d'une surveillance plus intégrée dans le temps, l'utilisation de différents indicateurs environnementaux peut se révéler pertinent.

En effet, certains indicateurs biologiques ou inertes ont la capacité de fixer et de concentrer les pollutions.

C'est le cas des végétaux aquatiques, des sédiments et également des poissons et des mollusques. L'analyse radiologique de ces différents indicateurs constitue généralement la base des suivis radioécologiques dans l'environnement autour d'installations nucléaires de base.